



Le déconfinement progressif va se faire en ordre obligatoirement dispersé. Les exigences, les colères, les certitudes et les demandes de comptes vont pleuvoir averse. On s'y est déjà habitué dans la première phase d'effroi et de confinement de la crise. On aurait pu attendre une réponse collective ordonnée et humble faute de recul sur la gestion d'une situation de cette gravité, On a au contraire immédiatement senti l'individualisme forcené, le corporatisme multiforme et le repli, casser le projet d'une authentique union nationale ou régionale contre le fléau. Cela ne fait que démontrer l'insuffisante adaptation de nos sociétés à l'évolution.

Le choc mondial que nous vivons est inédit par sa nature hybride: la greffe d'une dangereuse crise pandémique et du premier recours généralisé aux outils NBIC de la révolution technologique (Nanotechnologies, Biotechnologies, Technologies de l'Information et de la communication, Sciences cognitives/Intelligence artificielle).

Parmi ces outils, c'est peut-être le plus accessible au citoyen ordinaire, les média de masse (une des technologies de l'Information et des communications), qui a joué le rôle le plus dangereux dans la transition entre la phase de confinement et de déconfinement.

Les médias ont projeté sur le citoyen ordinaire sa propre attitude de mécontentement devant l'inconnu et de doute devant les décisions de l'autorité. Il aurait été préférable que le confinement fût un moment de réflexion, une pause familiale, sociétale et thérapeutique d'apaisement avant le retour à une nouvelle phase de notre destinée humaine et nationale. Non, la presse, la télévision, les réseaux, n'ont pas laissé chacun soigner ses peurs, son anxiété. Ils ont contribué abondamment à charger l'atmosphère des foyers confinés et eu pour premières victimes collatérales les enfants, en perte de repère par rapport à leurs habitudes de socialisation et de liens affectifs et enfantins. Nos petits vont payer le prix psychologique fort. Et que dire de nos aînés ?

Comment dé-confiner sans douleur dans ce contexte ? On veut transformer toute décision collective complexe en examen de passage pour les gouvernants. Qui le veut ? Les média ! Est-ce bien le sujet quand la vie des citoyens reste en danger. Mais les habitudes de la première phase ne seront pas abandonnées. On entend

chaque semaine la presse annoncer un « grand oral » du Premier Ministre, la « remise de sa copie » par le gouvernement, un « examen de passage » à l'Assemblée du Ministre de la santé, la « mise à l'épreuve » des faits de déclarations précédentes d'un membre du comité scientifique, la « remise de sa copie » par le locataire de Bercy. L'opinion a pris l'habitude d'être testée à chaud et en direct à la télévision sur une « phrase » du Président. Elle se voit en « live », s'écoute prendre la parole, juger, affirmer, conclure, condamner et sceller le sort d'une décision politique avant même sa présentation officielle par le pouvoir.

Les chroniqueurs politiques des JT mettent en scène tel leader d'opposition qui annonce que son groupe s'abstiendra ou ne votera pas le plan du gouvernement avant même que celui-ci ait été présenté et discuté à l'Assemblée ou au Sénat. L'opinion lentement s'habitue à rayer la démocratie parlementaire de ses centres d'intérêt, à ne plus « calculer » les gouvernants sur son échelle des valeurs. Chaque « influenceur » d'opinion s'arroge le droit de prononcer des mots d'experts hors de sa zone de compétence habituelle.

Le Dr Malhuret, ancien Président de MSF¹, député-médecin, en dresse l'éloquent bilan². C'est cette dérive anarchique du savoir qu'entretiennent les médias. Et si la presse, la radio, les chaînes tv d'information permanente acceptaient qu'il y a des temps courts et des temps longs dans l'évolution de l'opinion. Qu'il faut donner sa chance au processus de maturation de ce que sera « l'après » si souvent annoncé, jamais expliqué. Il faudra bien que le dé-confinement ne soit pas un simple passage à la crise économique.

Endiguer cette crise économique monstrueuse qui se cache derrière les volets clos et les rideaux roulants fermés des boutiques, c'est accepter de dialoguer avec passion et compassion, ouverture d'esprit et respect du compromis et de l'autre, sur les profonds changements que nous devons accepter pour l'avenir durable de nos enfants.

Les médias renvoient-ils à l'opinion son inexprimable aspiration à un débat de fond sur le monde futur? Non ! Est-ce leur rôle ? Oui !

Et si les médias faisaient une pause ? - Elle serait tellement salutaire. Qui peut les y pousser ? Ni les citoyens, ni les politiques, ni les scientifiques, ni les artistes, ni les philosophes, ni les GAFAs³... Qui ?

Les médias eux-mêmes !!! S'ils n'y veillent pas, dans le monde de demain, l'information sera la propagande et notre débat de l'« après » sera éclipsé par l'onde de choc de l'Intelligence artificielle.

PhD

1 MSF : Médecins sans frontières.

2 <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/allier/vichy/quand-claude-malhuret-senateur-allier-tacle-professeur-melenchon-faculte-medecine-havane-1824626.html>

3 GAFAs acronyme des géants technologiques mondiaux Google, Apple, Facebook, Amazon etc.